



L'INVITÉ DE LA SEMAINE

THIERRY BEINSTINGEL,
ÉCRIVAIN ET CADRE DANS LES TÉLÉCOMMUNICATIONS (*).

Car un miracle accompagne souvent la retraite...

Les retraites, bien sûr: comment commencer cette semaine sans évoquer cette actualité persistante. Encore! disent les esprits chagrins, coincés sur un quai de gare. Gare de Lyon, justement, j'y suis, mais c'est après: rien ne semble s'être passé. Le TGV démarre. En route vers l'aventure! Voici l'espace fendu en deux par la vitesse et celui qui s'étale devant moi: invité de l'humanité tout entière pendant une semaine! Je ne sais que trop ce que j'aimerais partager: livres, lettres, littérature encore et toujours. Est-ce incompatible avec l'actualité et les voyages? Quand Flaubert affuble M^{me} Bovary de mœurs de province, un rien condescendant, c'est oublier qu'il fut un des premiers touristes en Égypte. Littérature de voyage, donc. Mon

voisin de train lit *l'Usage du monde*, de Nicolas Bouvier, et j'ai furieusement envie de lui parler. Le train ouvre des vallons, un ciel orgueilleux recouvre les vaches, petits jouets dans les champs. Poésie. Comment relier les retraites à cette vie? Tout ce qui a été dit,

**Faire en sorte que
la parenthèse enchantée
dure plus d'une génération.**

chiffres selon la police, déclarations des manifestants: brouhaha. Deux ans de plus pour l'âge de la retraite, c'est normal, disent les uns. Pas question, disent les autres. Opinions chiffonnées, M^{me} Bovary en pâte à modeler dans la faconde provinciale. Pourtant, parents, tontons et voisins, bienheureux aux

jardins, assidus des clubs de gym, cohortes d'éternels vacanciers: tous partis à soixante ans. Souvenir de l'ancien électricien qui me racontait son voyage en Chine. La Chine, tu te rends compte? Émerveillé: l'usage du monde révélé à lui en travaux pratiques. Ce qui n'avait pas été possible avant – trop fatigués les anciens, pas assez de revenus – est devenu réalité. Est-ce trop de souhaiter que cela continue, faire en sorte que la parenthèse enchantée dure plus d'une génération? Car un miracle accompagne souvent la retraite, on devient Nicolas Bouvier au Japon, Gustave Flaubert en Égypte, on vogue sur la littérature. Enfin.

(*). Dernier livre paru: *Retour aux mots sauvages*. Éditions Fayard, 296 pages, 19 euros.